

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 93 (1998)
Heft: 4

Artikel: Hommage à l'esprit d'invention : le Musée du Bois à l'Arboretum d'Aubonne
Autor: Robert, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

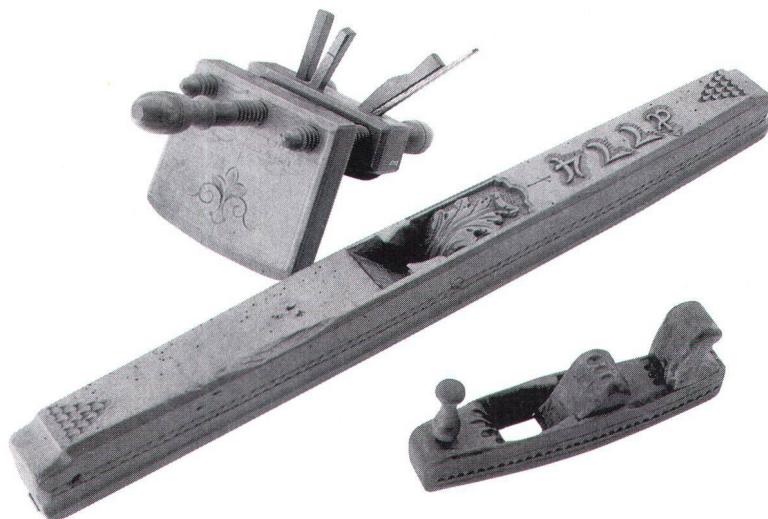
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Trois rabots intéressants: au centre belle varlope sculptée et datée, au-dessus jabloir de tonnelier et dessus un rabot à navette (photo J. F. Robert).

Le Musée du Bois à l'Arboretum d'Aubonne

Hommage à l'esprit d'invention

par Jean-François Robert, Conservateur, Lausanne

Le Musée du Bois a été conçu en 1974, alors que l'Arboretum du vallon de l'Aubonne

n'avait que six ans d'âge, que les arbres fraîchement plantés étaient cachés par la haute herbe et que les rares visiteurs d'alors cherchaient vainement la forêt de rêve promise par les fondateurs.

Trente ans ont passé pour l'Arboretum et 25 pour le Musée. L'un et l'autre se portent bien et méritent aujourd'hui la visite. Actuellement un projet d'agrandissement est en cours.

l'Arboretum comporte de 2500 à 3000 espèces et variétés d'arbres et d'arbustes, répartis sur un espace de 130 ha. Et le Musée présente, de son côté, environ 1000 pièces, à quoi s'ajoutent les expositions temporaires annuelles qui permettent de présenter chaque fois de 300 à 500 objets. Ces expositions développent un thème qui n'est qu'esquissé dans les stands permanents. Ce peut être un métier comme la vannerie par exemple, ou une famille d'outils.

En présentant les scies, les haches, les marteaux ou encore les pinces dans l'infini des formes développées pour chaque catégorie, on devine l'évolution et on retrouve la fonctionnalité des formes tout en déchirant le voile de banalité qui recouvre l'outil du quotidien. Mais l'exposition temporaire permet également de faire sau-

ter le carcan de la spécificité stricte du musée pour aborder d'autres sujets qui concernent plus la vie rurale d'autrefois que le bois en tant que tel. Ce fut le cas pour les trappes à souris, pour les dessus de portes armoriés qui nous font pénétrer dans les arcanes secrètes des croyances de nos pères ou encore pour les lampes à huile (qui furent le seul moyen d'éclairage dès l'invention du feu domestique jusqu'à l'avènement du pétrole, soit pendant près de 40 000 ans).

Civilisation du bois

Outre le souci de pouvoir rapidement montrer quelque chose, le Musée se devait de présenter cette civilisation du bois qui fut celle de nos ancêtres et qu'on était en train d'oublier totalement, à tel point du reste qu'il fal-

lait presque la réinventer à partir de textes très indigents et des outils qui en sont finalement les ultimes témoins, bientôt perdus à leur tour, supplantés qu'ils furent par les machines électriques, portatives ou d'atelier. Le bois, matière première unique ou presque, aux réemplois multiples, renouvelée sans cesse par une nature généreuse, à portée de toutes les mains sinon de toutes les bourses, le bois servait à tout pour autant qu'on en connaisse bien les qualités et les défauts et qu'on aie la main légère et souple pour conduire l'outil.

Or, la science du noeud apprivoisé pour qu'il cheville une articulation fragile, la science sachant tirer parti de la courbe naturelle d'une branche, de la torsion des fibres ou de leur élasticité, ce savoir qui a arraché l'homme à l'animalité en attendant de devenir l'orgueil des compagnons et que la machine a phagocyté, cette science qui fait partie de l'histoire de l'humanité devait trouver sa place au cœur même du Musée de l'Arbre. Et c'est la seconde raison pour laquelle ce Musée du Bois fut créé.

Mais s'il y eût une civilisation du bois, elle se développa au sein de cette civilisation paysanne qui devait lui tenir lieu de berceau. Ingénieuse et autarcique, elle méritait de trouver une petite place dans notre musée, entre les géraniums des fenêtres. Et les quelques objets du monde rural d'autre-

fois qui s'y trouvent évoquent l'inconfort maîtrisé par nos parents tout en constituant, *in situ*, ce que nous nous plaisons à appeler «le coin des dames» qui glisse une goutte de poésie dans l'atmosphère un rien sévère des outils!

Les outils d'autrefois

La forêt apparaît, dans la première partie du Musée, exclusivement par les outils du bûcheron, du débardeur ou du scieur de long. Un panneau présente quelques instruments de mesure pour montrer que la forêt est l'objet d'une gestion qui n'a rien d'approximatif. Une maquette montre le travail des charbonniers, de la récolte du bois jusqu'à la mise en sacs du charbon. En revanche, la connaissance scientifique de la forêt: feuilles, plantules, graines, silhouettes d'arbres, écorces et autres a été délibérément laissée pour des raisons tant de place que de doctrine.

Le musée en effet est avant tout conservatoire du geste oublié, si tant est que l'outil soit bien l'alphabet du geste, comme nous le pensons. Car l'outil appelle le geste, le conditionne. Mais simultanément, l'outil primaire, celui qui est né aux aurores de l'artisanat, est aussi expression d'un besoin fondamental et inéluctable. Couper, sectionner, fendre, aplatisir, percer, ajuster sont des exigences incontournables pour «l'homo faber» dès qu'il s'est affirmé comme tel. Et le bois était là, prêt à subir les épreuves de l'outil, pour se prêter aux aspirations de l'artiste ou de l'artisan l'un et l'autre confondus le plus souvent. Car faire était une nécessité vitale, mais bien faire était une exigence morale, et faire beau une aspiration vers ce plus qui a toujours élevé l'homme au-dessus de lui-même.

Trois groupes d'ateliers

Aussi le musée présente-t-il trois groupes d'ateliers: d'abord ceux des métiers majeurs, qui utilisent le bois en le travaillant dans tous les sens, le coupant, le sectionnant, assemblant les diverses parties: c'est la charpenterie avec ses outils puissants pour façonnner solives et poutrelles, la menuiserie ou «charpente de menu» comme on disait autrefois, qui utilise des outils semblables, mais plus légers, auxquels viennent s'ajouter ceux qui assurent les finitions en beauté. L'ébénisterie aussi très proche, qui multiplie les formes des doucines, des corniches, des gorges ou des baguettes et qui conduit aux arts du tournage. Enfin viennent les métiers spécialisés des luthiers, des marqueteurs, des graveurs sur bois, dont les gestes encore et toujours répétés, mais affinés, nous entraînent de l'utilitaire vers cet inutile indispensable qu'est la beauté.

Le second groupe est celui des bois refendus sans que la fibre ne soit rompue, ceci pour assurer la durabilité des pièces mises en contact avec les liquides. Liquides nobles aux arômes subtils, qui empruntent au chêne ses saveurs fortes et tonifiantes... et ce sont les outils pour façonnner ces barriques et tonneaux que les vieux Celtes ont conçus pour défier la pesanteur... Tout à côté c'est l'atelier du boisselier où s'ajustent les douelles de sapin ou de mélèze pour que naissent gerles et baguettes, seines et bagolets et les amples cuillères à crème en érable au toucher de vieil ivoire. Plus loin, c'est encore l'outillage du tavillonneur qui revêt les toitures des chalets et des églises de ces mantes souples aux écailles qu'argentent le temps qui passe et celui qu'il fait!

Le dernier groupe présente les outils du sabotier d'abord et du fabricant de socques qui marie le cuir avec le bois, du charron ensuite qui savait saisir la jante de bois dur dans l'étau du cercle de fer chaud brusquement rétracté du fabricant discret mais efficace de fourches et de rateaux qui apprit à plier le bois à ses volontés par la vertu de la cuisson et qui, pris à son propre jeu, mit le doigt dans l'engrenage dangereux de la fabrication de série! – Enfin, faisant le pont entre les ateliers et le ménage, la vannerie de toujours qui des peuples collectionneurs aux paysans producteurs assura, au fil des millénaires, les moyens tant de transport que de stockage des récoltes ou des matériaux. Technique de toujours, technique immuable, mais générant des formes et des rythmes toujours renouvelés.

Projet d'agrandissement

Le musée du bois, c'est cela. C'est un hommage vibrant à l'esprit d'invention de nos pères qui ont su faire tout avec rien. Mais c'est aussi montrer l'intelligence des mains et c'est peut-être indirectement, une manière de revaloriser les métiers manuels dans une civilisation qui les a injustement méprisés. Enfin, le musée est un pont jeté pardessus les siècles puisque l'outil est le seul témoin matériel que nous ait légué l'homme de la préhistoire. L'outil est aussi un pont avec les gens d'ailleurs, car issu du besoin de faire malgré l'indigence totale de moyens, il fut inventé plusieurs fois car il était la seule solution, transcendant par là les races et les origines, devenant de ce fait le symbole d'une fraternité que nos différences sociales ont irrémédiablement oubliée. L'agrandissement de la salle d'exposition, avec aména-

gement de locaux et d'installations de rangement pour les réserves, vient d'être étudié par un bureau d'architectes. Le rêve prend forme en attendant de pouvoir prendre corps, lorsque les moyens de financement auront été trouvés!

L'agrandissement du musée lui-même donnera un espace spécifique pour les expositions temporaires que nous mettons en place chaque année. Ainsi la surface réservée à cet effet dans l'actuel musée sera-telle restituée pour l'extension des collections permanentes. Un hall d'accueil, de plein pied, permettra de recevoir les groupes, d'y présenter, le cas échéant, un montage audiovisuel ou d'y organiser toute autre manifestation de circonstance (atelier de démonstration ou d'animation, par exemple). Et surtout, la transformation de l'actuel garage en local de stockage pour les réserves du musée devrait rendre possible un rangement systématique, dans des conditions de conservation conformes aux exigences, ce qui n'est actuellement nullement le cas, et, qui plus est, facile d'accès pour la préparation des expositions particulières.

Deux herminettes à bride, qui sont au bois ce que la houe est à la terre, mais qui peuvent aussi se pousser et travailler comme un rabot (photo J.F. Robert).

